

**« L'Univers vivant, grand architecte des ondes »**

**1) Expérience réelle en 2x3D & conscience de cette réalité.**

- . Réalité expérimentale, vécue en émergence 3S/résonance 3T.
- . Dynamique sensorielle : une thermocinétique autorégulée !
- . Vitesses et températures de phase : deux paramètres sensoriels !

**2) D'une topologie 3D théorique à la topologie expérimentale 2x3D.**

- . Géodésiques 3S traditionnelle, et 3T découverte... depuis Fermat !
- . Géodésique 2x3D vécue par polarisation consciente.
- . Du processus intellectuel à l'expérience sensorielle partagée.

**3) « Onde » : une dynamique d'émergence 3S & de résonance 3T.**

- . Emergence cinétique & résonance thermique
- . Dualité onde/corpuscule : une simple relation sensorielle espace/corps !
- . Des valeurs universelles, relatives et simples :  $\pi$ ,  $e$  et  $\varphi$ , 0 et  $\infty$



[Hermann Minkowski](#) déclara en 1908 « Désormais l'espace en lui-même et le temps en lui-même sont destinés à s'évanouir comme des ombres, et seule pourra prétendre à une existence indépendante **une espèce d'union de l'un et de l'autre** » : ce mathématicien émérite (qui fut professeur d'Albert Einstein) aurait pu dès cette époque annoncer la **dualité spatiale des vies corporelles**. Mais la croyance absolue en un univers univoque 3D, géré au fil d'un temps commun linéaire, est si intense que même les milieux savants n'ont pas encore su accéder aux espaces intérieurs ! Depuis un siècle, l'élite scientifique a compris cette imbrication omniprésente de l'espace et du temps, les meilleurs théoriciens ont inventé une mystérieuse dualité onde/corpuscule. Mais aucun jusqu'à maintenant n'a su, ou n'a osé, résoudre un tel mystère en prenant simplement appui sur la **vraie vie**, c'est-à-dire l'expérience la plus réelle qui soit : celle que vit chaque corps... dont le nôtre !



Cet article lève le voile posé sur des idées mystérieuses telles que les « [variables cachées](#) » ou autre « [théorie M](#) » soutenue par plusieurs savants réputés du 20<sup>ème</sup> siècle, dont Stephen Hawking (« *The Great Design* », 2010),... mais encourageant un mysticisme ambiant. **Avez-vous déjà observé une « onde » électromagnétique ?** Cela n'est pas possible naturellement, car les ondes n'ont pour nous de réalité qu'en dynamique sensorielle 2x3D. Au sortir de ces quelques pages, nous ne pourrons plus ignorer la réalité ondulatoire. Notre prise de conscience des processus de vie, simultanément individuels 3T et collectifs 3S<sup>(\*)</sup>, nous fera découvrir la *réalité non cachée* des expériences et observations vécues.

(\*) rappel : pour rendre plus homogènes les terminologies françaises et anglaises nous nommons dorénavant « 3S » l'espace (Space) extérieur. « 3T » (Time) reste l'espace intérieur.

## 1) **Expérience réelle en 2x3D et conscience de cette réalité.**

Au cours des précédentes publications, nous avons redécouvert la dualité des espaces de vie : le spatial 3S collectif, celui des distances et vitesses observées, et l'individuel 3T temporel, celui des fréquences et températures perçues. Prenons plus conscience de cette dualité vivante.

### **. Réalité expérimentale, vécue en émergence 3S/résonance 3T.**

Au sein de l'espace collectif nous « observons » : mais **qu'est donc une observation** au sens scientifique du terme ? Elle est souvent visuelle, parfois sonore, instrumentalisée ou non, in fine toujours sensorielle. Nous savons que sa cinétique propre ne semble ni soumise à l'inertie, ni relative (Doppler, ou même Relativité restreinte – Cf. article n°5).

Notons au passage que l'observation haptique (tactile) est essentielle à l'humain, mais n'est pas étudiée scientifiquement. Nous y reviendrons ultérieurement car, pour ce qui la concerne, l'observation tactile semble très relative : elle utilise notre inertie corporelle (Cf. articles 4/5).

La cinétique de l'observation officielle semble donc absolue... relativement à l'atmosphère 3S au sein de laquelle le corps observe. L'observation possède une dynamique non relative, mais... relativiste absolue ! En effet, le corps observe à la vitesse de la lumière ou du son, à la [vitesse de phase](#) de l'onde perçue par le sens utilisé. Qu'à cela ne tienne, ce relativisme absolu de l'observation ne l'exonère pas de sa nature intrinsèque, car l'observation est fondamentalement une interférence corporelle atmosphérique, une interférence sensorielle de cinétique relativiste. Qui plus est, elle impose aux observateurs concernés deux repères inertiels dynamiques communs : un repérage de nature galiléenne, apparemment « inerte » pour ces observateurs (de vitesse relative nulle, perçue réelle *localement*), et un repérage de nature relativiste via une célérité atmosphérique commune (vitesse relativiste absolue et *perçue réelle*). Autrement dit, le sens utilisé collectivement pour une observation définit simultanément un « zéro » et un « infini », localement absolus... et relatifs à l'atmosphère sensorielle utilisée ! Rappelons-nous par ailleurs (Cf. publications 4 et 5) que la *Relativité restreinte* exploite non consciemment deux observations de relativité sensorielle, l'une haptique et l'autre visuelle.

Les conséquences de ce constat sont multiples, cependant la plus surprenante est la suivante. Prenons l'exemple d'une observation visuelle : **en observant, le corps interfère**

**sensoriellement la lumière même qui apporte l'information observée.** Par ailleurs, cette interférence *dynamique* de vitesse  $C$  est non observable en  $3S$ , alors qu'elle est intrinsèquement... ce que nous voyons ! A partir du moment où nous comprenons ces conséquences de notre propre interférence observatoire (inhérente à notre implication  $2x3D$  : celle de notre *expérience d'observation*), nous comprenons que contrairement à ce qui est officiellement admis... le physicien curieux est devenu rare. En effet, cette curiosité spontanée pourrait être son moteur principal. Mais il expérimente avec le seul sens visuel, en ignorant son sens tactile, lequel lui permet toute cette palette de relativité gestuelle quand il prépare et vérifie ses propres expériences. Par ailleurs, il a depuis longtemps réfuté l'étude du *vivant*, alors que chacune des actions et réactions étudiées par ses propres sens sont au cœur même de chaque dynamique vivante  $2x3D$  avec laquelle il interfère au cours de ses propres expériences sensorielles,... qu'il qualifie cependant de **réalités scientifiques** !

**Nota :** le concept d'observation dont il est ici question concerne **l'acte de mesure**, et non pas « ce qui est mesuré » c'est-à-dire le résultat de l'acte de mesure. En effet, l'acte sensoriel est en soi une interférence de dynamique absolue, alors que ce qui est mesuré utilise une dynamique relative de type Doppler.

Voici un exemple très prisé des physiciens, et pourtant non encore compris consciemment : l'expérience des fentes d'Young a soulevé « le » [problème de la mesure quantique](#)... qui n'est en fait qu'une croyance, intellectualisée par des physiciens non conscients de leur propre processus d'observation vivante. En effet, ce *pseudo-problème de la mesure* est celui de l'acte de mesure décrit ci-dessus : « *en observant nous interférons sensoriellement la lumière même qui apporte l'information observée* » ! Cela signifie que notre acte (vécu) de mesure capture dynamiquement (en  $2x3D$ ) les corpuscules mêmes que nous sommes en train de mesurer :

- cette capture est spatiale  $3S$ , et correspond extérieurement à ce qu'on nomme *observation collective, liée à une émergence* atmosphérique de corpuscules de lumière.
- elle est également spatiale  $3T$  et correspond intérieurement à une *réception sensorielle de l'observateur*, via une **résonance** corporelle en espace individuel  $3T$  !

Le *problème de la mesure quantique* sera revisité durant la prochaine publication. Ce qu'il est important ici de comprendre est qu'il n'existe de réelle observation, donc d'*expérience réellement observable*, qu'en « **observation consciente** » : **un acte individuel d'émergence  $3S$  (émission sensorielle relativiste) et de résonance réciproque  $3T$  (capture sensorielle vécue).**

Il est ainsi possible d'affirmer que le réalisme d'une expérience de science physique repose sur la réalisation coercitive, par l'expérimentateur, de deux processus associés :

- une expérience de pensée duale, vérifiable par le discours, à savoir *résonance de pensée*  $3T$ /*émergence verbale*  $3S$
- une expérience *physique* duale, observable par un sens commun (regard, écoute ou toucher), à savoir *émergence d'un « signal informatif »*  $3S$ /*résonance de capture sensorielle*  $3T$ .



Très concrètement, chaque expérience dite « réelle » nécessite scientifiquement **deux expériences simultanées**, chacune vérifiée par l'expérimentateur via un acte sensoriel conscient :

***l'une vécue et perçue comme mentale, l'autre observée et vécue comme physique.*** Cette compréhension est valable pour toute expérience sur un corps observé, distinct des observateurs. Elle l'est également si l'expérimentateur est lui-même le corps expérimenté !

### **. Dynamique sensorielle : une thermocinétique autorégulée !**

La publication précédente décrit comment une même fonction sensorielle permet, en dynamique  $2 \times 3D$ , une **perception consciente** de la « vitesse » d'un corps (interférence sensorielle extérieure) en relation permanente avec sa propre « température » (résonance sensorielle intérieure).

En physique traditionnelle cette approche n'existe pas, car l'expérimentateur est convaincu qu'il n'est pas inclus dans sa propre expérience... du fait d'une prétendue distanciation créée par son observation. Or, cette *observation* l'implique de fait (en général visuellement). Mais la cinétique de l'interférence spatiale de sa propre observation rend « négligeable » la relativité (type  $\lambda$ -Doppler) des vitesses mises en jeu durant son expérience. Cette lacune conceptuelle officielle est de même nature que celle qui a permis à Galilée, puis à Einstein, de croire en une unique inertie de « consistance physique » ; alors que leurs expériences conceptuelles usent et abusent également d'*inerties de consistances aériennes* (parole) et *héliosphériques* (regard),

certes négligeables pour le bateau de Galilée... mais devenues influentes pour la fusée relativiste imaginée par Einstein (Cf. publication 4) !

NW Science considère que la cinétique  $3S$  d'observation, via une des fonctions sensorielles de l'expérimentateur, induit réciproquement une dynamique sensorielle  $3T$  : par résonance intérieure, son sens corporel induit une perception thermique. Or nous savons que :

- pour toute expérience d'atmosphère donnée, de vitesse sensorielle *imposée*  $C$ , la valeur de la *fréquence* vécue est inverse de la valeur de *longueur d'onde* perçue (dans la bande passante relative à cette **célérité propre  $C$** ).
- « la température corporelle tend à s'autoréguler par modulation de [fréquence propre](#) en impédance  $2x3D$  », autrement dit par résonance propre (publication précédente). Cette température autorégulée, entre  $1/4T_c$  et  $3/4T_c$  relatifs, est la **température de phase corporelle**, offrant la thermocinétique  $2x3D$  la plus stable, donc individuellement la plus durable.

Ainsi, pour chaque corps, ces deux processus thermocinétiques *copilotent* leurs expériences. En effet, pour autant que leurs conditions expérimentales leur permettent de réagir (à savoir leurs *conditions d'impédance  $2x3D$* ), ils peuvent réagir et/ou agir telle une fonction sensorielle. Illustrons par deux exemples très connus d'[interactions élémentaires](#) (une publication complète leur sera bientôt consacrée):

- l'*interaction électromagnétique* UV-IR est conforme au processus visuel : la vitesse d'observation en  $3S$  est officiellement de célérité  $C$ , et la vitesse relative émetteur/récepteur se gère par effet  $\lambda$ -Doppler/Fizeau. Cet effet génère une résonance relative de température corporelle  $3T$ .
- l'*interaction gravitationnelle* (ex. : couple Soleil/Terre) procède comme l'interaction électromagnétique, à ceci près qu'elle est fondamentalement une **onde  $2x1D$**  spécifique : les deux corps se stabilisent mutuellement via une interférence/résonance d'apparence duale réciproque, que nous percevons en longueur d'onde propre (vitesse  $1D$  d'orbite terrestre  $2\pi R$ ), ou en fréquence résonante  $1T$  ([fréquence de Schumann](#), qui respecte  $f.\lambda=C$ ). Dans ce cas particulier, la *vitesse de phase  $C$*  est bien celle de l'héliosphère, et la température de phase du soleil induit celle de la terre via cette relation orbitale, de résonance propre  $2x1D$  unique qui impose son *f-Doppler*. Le couple Soleil/planète constitue ainsi une **quasi-relation sensorielle** : pour la Terre il



s'agit d'une relation duale continue, pour laquelle vitesse et température de phase se sont mutuellement imposées !

D'une façon générale, nous montrerons (publication sur les *interactions élémentaires*) que toutes les interactions expérimentales sont décomposables en des interactions élémentaires fondamentales, au même titre que les ondes peuvent être décomposées en ondes sinusoïdales élémentaires ([transformation de Fourier](#)). Cela sera vérifié pour tout niveau réactionnel, donc potentiellement sensoriel : rayonnement gamma, rayons X, lumière/goût, gravitation, son, odeur/saveur, kinesthésie. Remarquons que nos sens humains se sont essentiellement développés dans une partie du spectre ondulatoire solaire (nous y reviendrons également). Ainsi, pour autant que le physicien relativise les limites d'une physique... refusant l'expérience 2x3D, c'est-à-dire vivante, il lui devient possible de comprendre que **tous les corps en dynamique expérimentale** (action émergente 3S + réaction résonante 3T) **développent un comportement de nature sensorielle... durant le laps de temps de leurs propres dynamiques réactionnelles.**

Enfin, au cours de l'expérience dynamique d'un corps étudié, sa vitesse observée, d'émergence inertielle 3S type  $\lambda$ -Doppler, lui permet l'autorégulation spontanée de sa propre température par résonance inertielle 3T type  $f$ -Doppler. Par ailleurs, seule une émission corporelle de bande passante compatible avec le sens utilisé par l'expérimentateur en permet l'observation ! Autrement dit, au sein d'une atmosphère expérimentale commune, le corps expérimenté doit interférer sensoriellement avec le sens de l'observateur à la vitesse de phase commune : il doit donc, ou émettre une *onde sensorielle compatible*, ou réfléchir une longueur d'onde compatible (lumière, son, geste) vers cet observateur. Ces constats de nature simplexe, vérifiables par chacun, induisent in fine une évolution conceptuelle utile en tout domaine scientifique. En voici quelques possibilités :

- chaque expérience corporelle possède une dynamique sensorielle pendant sa propre durée de résonance. Autrement dit, **tout corps en action ou réaction tend à initier ou utiliser une fonction sensorielle** compatible avec l'atmosphère de son expérience. Ce processus sensoriel est fugitif (au regard de l'observateur) quand la réaction corporelle est elle-même fugitive. En se prolongeant, il s'*auto-intègre* en fonction sensorielle autonome d'impédance 2x3D (atmosphère/corps). Cela signifie qu'un

organe sensoriel, tel que nous le vivons au quotidien, est un corps (plus précisément un « sous-corps ») qui se développe par impédance au cours de son expérience propre !

- chaque expérience sensorielle est également duale, individuelle et collective : ***l'observation est en soi une expérience à part entière.*** Culturellement, nous souhaitons penser que l'observateur *a toujours la main* sur son expérience : mais in fine, ***qui expérimente quoi***, sachant maintenant que l'interférence observatrice n'est possible qu'au travers d'un corps et d'un sens... que l'observateur n'a (peut-être) pas lui-même décidé de développer ?!



- l'action expérimentale 2x3D, sensorielle (par observation) ou quasi-sensorielle (par réaction), développe spontanément une thermocinétique autorégulée. Cette régulation spontanée confirme que ***le corps soutient logistiquement l'acte sensoriel*** (et non l'inverse comme le décrit la phylogénétique officielle – Cf. publication 6), donc génère une ***dynamique spontanée d'instinct de poursuite de vie***. Elle explique également la spontanéité du processus d'***homéostasie*** (biologie),... voire même l'autorégulation des ***phases de la matière*** (physique).

### **. Vitesse et température de phase : deux paramètres sensoriels !**

Nous avons précédemment rappelé que chaque atmosphère « impose » une célérité d'observation sensorielle apparemment absolue. C'est par exemple ce qui a conduit Einstein à postuler que « C » est universelle, simplement du fait que ses observations étaient visuelles donc... héliosphériques ! Pourtant, cette célérité atmosphérique est elle-même relative à son propre environnement : regardons-y de plus près.

Quand l'observation ne détecte aucune vitesse ondulatoire (de type  $\lambda$ -Doppler), le corps observé apparaît inerte, de ***vitesse nulle... relativement au repère d'inertie sensorielle*** (atmosphérique) choisi. Durant cette expérience d'observation le sens utilisé ne modifie en rien sa température individuelle (par exemple, sa « température de couleur » pour



l'observation visuelle) : **la température sensorielle individuelle** induit ainsi une « **adaptation d'impédance** »  $2 \times 3D$ , qui génère de proche en proche une apparence de température extérieure, collective ! La *température zéro* vécue par les observateurs devient la température inerte apparente de l'environnement : ce « zéro thermique » est un repère inertiel absolu relatif à chaque observateur. En fait, ce repère dynamique d'inertie intérieure (f-Doppler, publication 7) est totalement relié par adaptation d'impédance à la dynamique d'inertie environnementale, de type *relativité galiléenne* ! Ce repérage thermique inertiel correspond au traditionnel *équilibre thermique* spontané des corps, avec ou sans vie apparente. Voici un exemple très connu : par une nuit claire, la température de l'eau gelée tend à rejoindre celle apparente de sa stratosphère  $3S$ , mais dès que cette eau perçoit les cinétiques solaires (mouvements relatifs + rayonnements de lumière), la thermodynamique corporelle  $3T$  de l'eau se réactive. Cette relation sensorielle « *vitesse perçue (par émergence)/température vécue (par résonance)* » peut également se vérifier avec du son, ou avec des gestes (ondes haptiques).

Quand l'observateur détecte une onde émise par un corps (lumière, son,...), sa fonction sensorielle utilisée perçoit bien entendu une apparente *vitesse  $\lambda$ -Doppler*. Mais en premier lieu elle a interféré l'onde observée à la *célérité C*, apparemment absolue : celle-ci est une vitesse sensorielle absolue. « C » est également vécue par l'observateur comme référentiel de **vitesse infinie... relativement à son propre environnement expérimental** ! Durant cette réception ondulatoire par résonance sensorielle, sa température sensorielle duale tend à s'autoréguler à la valeur de **température de phase** corporelle  $T_p$ .

Ainsi, les deux repérages spontanés d'inertie cinétique sensorielle sont deux repères inertiels cinétiques apparents : un zéro et un « infini C » de cinétique absolue, relativement à l'atmosphère expérimentale. Par ailleurs, les deux repérages d'inertie thermique sensorielle sont deux repères thermiques corporels relatifs : un zéro et un « infini  $T_p$  » perçus, et strictement relatifs au corps vivant l'expérience. Rappel : c'est ce **couple thermocinétique de résonance sensorielle** optimale  $2 \times 3D$  qui participe à la construction d'une **impédance dynamique locale**, vécue par le corps et son environnement. Nous savons que ce corps en expérience se développe *au service* des actions et réactions sensorielles (instinct de survie, homéostasie, ...) : il élabore spontanément une autorégulation de ses *phases matière*, chaque phase étant relative à un niveau sensoriel, donc atmosphérique !

Les paramètres corporels des phases matière ainsi obtenus ne sont ni plus ni moins que ceux que l'on trouve empiriquement en thermodynamique classique. En effet, chaque phase de matière solide, liquide, gazeuse ou autre s'identifie in fine par deux paramètres qui lui sont spécifiques, relatifs à une capacité sensorielle :

- une célérité ondulatoire d'interférence propre  $C$  absolue, relative à sa propre atmosphère historique; laquelle définit la bande passante sensorielle de cette phase, en longueur d'onde.
- une température de résonance propre  $T_p$ , encadrée par deux limites également



spécifiques  $T_0$  (zéro relatif), seuil d'inertie absolue (ou encore **seuil de condensation**), et  $T_c$ , seuil de phase limite absolue (ou encore **seuil d'évaporation**). Ces deux limites encadrent la bande passante de la phase de matière corporelle en expérience. Nous y reviendrons bientôt.

Remarquons que les valeurs  $0$ ,  $C$ ,  $T_0$ ,  $T_c$  et  $T_p$  sont « **absolues relatives** », que  $C$  est la **vitesse de phase de l'atmosphère collective**, et  $T_p$  la **température de phase du corps individuel expérimenté** ! Que ce soit en physique des solides, des liquides, des gaz, ou en physiologie corporelle, chaque phase corporelle « vit » son expérience, c'est-à-dire réagit dans ses limites propres :

- de cinétique sensorielle entre  $0$  et  $C$ , relativement au repérage inertiel de son propre environnement (ex. : l'oreille humaine perçoit l'onde sonore entre la vitesse  $0$  du moindre souffle, et la vitesse  $C$  du *mur du son*).
- de thermique sensorielle entre  $T_0$  et  $T_c$ , relativement à l'inertie propre de la phase matière considérée, et de température propre  $T_p$  (ex. : l'eau courante, liquide de  $T_0=0^\circ\text{C}$  et  $T_c=100^\circ\text{C}$ , participe largement à la température propre du corps humain  $T_p$  ( $37^\circ\text{C} \pm 5^\circ\text{C}$ )).

## 2) D'une topologie 3D théorique à la topologie expérimentale 2x3D.

Nous venons de comprendre que le processus expérimental, parfois scientifique, est toujours sensoriel ou *quasi-sensoriel*. A ce stade conceptuel il est nécessaire de vérifier l'adéquation du

système de repérage sensoriel 2x3D avec cette prise de conscience de nos réalités expérimentales.

### **. Géodésiques : 3S officielle, et 3T... découverte depuis Fermat !**

Le repérage « *spatiosensoriel* » que nous venons de décrire correspond fondamentalement à une capacité d'observation 2x3D, fugitive ou non. Cette action de repérage sous-tend également celle d'une dynamique corporelle en cours durant ladite observation. En effet, quand un corps se repère dans son espace de vie, il utilise spontanément sa propre dynamique sensorielle absolue 2x3D, ou « **absolument réelle** ». De plus, cette capacité lui permet la perception d'une dynamique individuelle et relative, spatiale 3S ( $\lambda$ -Doppler) et corporelle 3T (f-Doppler).

Chaque corps en cours d'expérience dynamique (même d'une « simple » observation), n'a d'autre alternative que de se repérer dans l'espace 2x3D au sein duquel il s'expérimente. Inévitablement, ce corps y agit ou réagit dans le sens topologique de son observation sensorielle 2x3D en cours (dans son présent), c'est-à-dire également dans le sens des points qu'il vise en 3S (pour son futur),... dont celui sélectionné qui le fait agir ou réagir (via sa propre résonance 3T). Ce processus spatiotemporel se vérifie pour le corps humain, mais il est tout autant vérifiable pour chaque corps en expérience. En effet, le corps « observe » en permanence via sa propre dynamique vivante 2x3D, mais sa capacité sensorielle doit être compatible avec l'environnement (bandes passantes compatibles, vitesse et température de phase compatibles). De plus, il vit une *thermocinétique Doppler* relative à cet environnement, via un repérage inertiel relatif au sens utilisé. Dit encore autrement, l'expérience (vivante) d'un corps inclut en permanence son 3T, et en tout lieu un 3S :

- une observation active (**guidage sensoriel + mesure sensorielle 2x3D**) totalement compatible avec les vitesses et températures des phases expérimentales. Ce guidage permet ainsi son futur itinéraire 2x3D, et ses mesures Doppler présentes.
- une thermocinétique corporelle relative, d'une relativité « **température 3T/vitesse 3S** ».

Cette expérience corporelle duale, d'observation sensorielle propre (absolue) et de dynamique propre 2x3D (relative), est donc celle de tout corps en action ou réaction. Sauf contrainte initiée par l'expérimentateur, ce corps évolue ainsi au travers d'une *topologie* vécue, suivant sa propre [géodésique](#) spatiotemporelle ! Celle-ci est la combinaison duale

d'une géodésique 3S traditionnelle, relative et cinétique, et d'une géodésique 3T intérieure au corps, temporelle et thermique.

Une **géodésique 3S est le parcours atmosphérique le plus court**. Ce parcours est « réel » quand il est vécu. Pour le corps, il est en soi une expérience duale telle que décrite ci-dessus : il associe son propre mouvement (cinétique) à l'observation de ce mouvement (guidage sensoriel). La géodésique corporelle apparente est ainsi strictement cinétique 3S, d'inertie atmosphérique, toujours **linéaire**. Evoquer une courbure de trajectoire spatiale (science officielle) est une erreur conceptuelle fondamentale : cette courbure n'existe pas pour le corps en *expérience individuelle* ! Toute courbure sous-jacente à la géodésique étudiée est de dynamique rotationnelle totalement interne au corps en cours d'expérience, et donc la conséquence d'une relation duale 2x3D entre deux espaces : l'un 3S extérieur au corps, et l'autre 3T intérieur au corps. En résumé : **toute courbure apparente d'une trajectoire corporelle est par nature de dynamique spatiotemporelle !**

**Notas :**

- la « **support corporel** » d'une géodésique 3S est en soi de nature dynamique et sensorielle. En effet, pour « *supporter spatialement* » la dynamique inertielle du corps, celui-ci doit établir une relation duale 2x3D « atmosphère/corps » telle que : gravitation, kinesthésie, plasma électromagnétique, souffle aérien, ... (étude des interactions à venir).
- « *dans un milieu homogène, le chemin le plus court pour aller d'un point à un autre est et a toujours été la ligne droite* » : ce constat est directement issu du [Principe de Fermat](#) (1657 !).

Une **géodésique 3T est l'itinéraire temporel le plus court** vécu de l'intérieur du corps. Il est connu depuis l'exposé de **Pierre Fermat**,... mais les physiciens n'ont pas pris conscience (jusqu'à présent) de cette clairvoyance conceptuelle qui eût permis une compréhension plus précoce de la thermocinétique 2x3D. En effet, la géodésique de Fermat est le « *chemin optique corporel* » dont l'itinéraire ondulatoire est la conséquence de deux caractéristiques sensorielles étudiées plus haut :

- le **milieu réfractant** est un milieu corporel à part entière, au sein duquel l'onde électromagnétique peut « faire son chemin »... ou non. Quand l'onde est captée par

ce milieu, l'itinéraire ondulatoire  $3S$ , apparent et linéaire, tend à se transformer en itinéraire  $3T$  d'apparence rotationnelle, dont « l'itinéraire intérieur » apparaît *tangentiel* pour l'observateur  $3S$ . Dit autrement : sa longueur d'onde tend à devenir fréquence, et sa vitesse  $3S$  linéaire devient une vitesse angulaire  $3T$ ... relative à une modulation de température (de phase corporelle, cf. 1<sup>ère</sup> partie) ! Ainsi deux cas peuvent se présenter : soit le corps « vit », et la relation  $3S/3T$  établie est alors sensorielle (l'onde est captée en *fréquence propre*) ; soit le corps « ne vit pas » dans cet environnement, et l'onde de lumière est captée par inertie de température relative.

- dans ce dernier cas (le plus fréquent en expérience scientifique) l'onde devient intérieurement temporelle, la résonance fréquentielle (partielle ou non) induit alors un gradient inertiel de température, et la vitesse apparente de l'onde de lumière diminue jusqu'à résorption de la résonance, c'est à dire jusqu'à « *absorption ondulatoire* ». Traditionnellement, cette expérience correspond à l'échauffement d'un corps par *radiation ondulatoire*.

Un cas très particulier a été décortiqué par la science officielle : celui de l'objet de nature « vitreuse », transparente. La nature homogène et isotrope de cette matière spécifique d'origine corporelle lui procure une structure d'atmosphère, relativement à certaines bandes passantes de longueurs d'onde. Conséquence : l'onde incidente ne résonne pas à l'intérieur de ce pseudo-corps transparent, mais y subit un effet Doppler spécifique de coefficient



apparent «  $V/C$  » fixe (imposé par cette *atmosphère spécifique*).

***Ce comportement Doppler spécifique explique l'apparent indice de réfraction,***

découvert depuis [Ibn Sahl](#) (Bagdad 984 !) : au regard de l'observateur extérieur, la vitesse réfractée apparaît ralentie (la longueur d'onde est limitée par la bande passante qu'autorise la [Loi de Bragg](#) du corps vitreux).

Dans cette configuration, la géodésique linéaire  $3S$  est apparemment déviée par la caractéristique vitreuse du corps : il s'agit en fait d'un simple effet d'inertie f-Doppler apparent, d'origine intérieure (et en fait rotationnelle),... dont la valeur angulaire est imposée par la *maille cristalline* (isotrope) du corps transparent ! (La publication n°10 explicitera en 2x3D les phénomènes optiques fondamentaux : diffusion, réfraction ou autre diffraction).

## . Géodésique 2x3D vécue par polarisation sensorielle partagée.

La dynamique corporelle individuelle se développe par impédance en environnement collectif. Notons que cette impédance est de même nature que celle connue en électrocinétique (mais en technologie d'*atmosphère/temps* 2x1D) : nous y reviendrons au fil des articles impliquant les processus ondulatoires. L'impédance sensorielle, de nature 2x3D, est la plus « performante » en termes de célérité propre (émergence sensorielle) et de température propre (résonance sensorielle) : l'impédance sensorielle est le résonateur corporel parfait, relativement à sa bande passante 2x3D. Dans cette zone ondulatoire, il transforme totalement les longueurs d'ondes spatiales en fréquences corporelles de résonance duale (Cf. également notre publication 4, *L'expérience totale*).

Le corps sensoriel transforme la longueur d'onde spatiale perçue en fréquence de résonance propre : le front d'onde, de vitesse spatiale  $C$ , s'y transforme totalement en géodésique 3T de rotation propre, donc d'apparence tangentielle à la géodésique 3S incidente. Le plus fondamental à comprendre est que **ce processus sensoriel vivant développe en 2x3D une « polarisation » optimisée de l'onde incidente**. Cette polarisation est optimisée car la plus « perceptible » pour l'observateur même de l'onde : cette situation d'impédance sensorielle correspond à la limite précise d'une capture d'onde incidente 3S totalement réfractée en 3T sensoriel, sans qu'il y ait la moindre onde réfléchie en 3S !

Force est de constater que le processus ondulatoire de polarisation a été trop peu compris par notre physique officielle : quand une onde en atmosphère 3S interfère sur la surface d'un intérieur corporel 3T, 0 à 100% de cette onde est réfléchie en 3S et/ou 100 à 0% est réfractée en 3T. Pour un observateur extérieur au corps, totalement compatible avec cette onde (en terme de bande passante), celle-ci apparaît toujours « plus ou moins polarisée »... ou presque. En effet, une « relation duale  $\lambda/f$  » unique, imposée très précisément par la relation sensorielle 2x3D, optimise la polarisation de l'onde perçue : ses angles de réfraction et de réflexion sont parfaitement tangentiels, c'est-à-dire **les deux géodésiques ondulatoires sensorielles 3S et 3T se positionnent à l'angle de Brewster** ( $\pi/2$  apparent) ! Cet angle est exactement l'angle apparent de transformation sensorielle décrite ci-dessus : cette « relation duale  $\lambda/f$  » très précise est en fait celle qui permet d'obtenir «  $\lambda.f = C$  » en géodésique 3S, et «  $\lambda.f = V$  » ( $V$  étant égal à  $C/n$ ,  $n$  indice de réfraction) en géodésique 3T. Cette relation duale est



de nature sensorielle 2x3D (de capture ondulatoire 100%). Le processus de polarisation sera plus détaillé au cours de la publication n°10.

### **. Du processus intellectuel à l'expérience consciente partagée.**

En langage « condensé », et quelque peu abrupt : le théoricien scientifique se veut fondamentalement « intellectuel ». Il apprend puis utilise ses formules et représentations 3S, parfois il les enseigne (également en 3S). Le véritable expérimentateur scientifique évolue plus consciemment : il conçoit en 3T et expérimente (dans sa propre vie) ses conceptions en 2x3D; mieux encore, il les partage en 3S. Ce commentaire provocateur nous semble utile pour rappeler que notre science historique est trop peu critique avec elle-même : ce que les maîtres ont énoncé ne saurait être remis en cause. NW Science ne partage pas ce *principe religieux*, et c'est pour cela que nous suggérons régulièrement la remise à plat de concepts fondamentaux utilisés par tous et jusqu'à présent considérés comme « allant de soi ». En voici quelques illustrations :

**Espace 3S (atmosphère)** : environnement collectif constitué des corps ou corpuscules qui s'y développent par dynamique d'interférence. Chaque corps y interagit par résonances sensorielles propres, à l'intérieur d'une bande de fréquence compatible. Sa grandeur de base est la *longueur d'onde*, distance entre deux corpuscules « au repos ».

**Espace corporel 3T** (publication n°3) : de substance apparemment solide, pouvant également se concevoir comme mental ou imaginaire, il est l'environnement intérieur individuel de tout corps observable depuis l'espace 3S. Sa grandeur de base est sa *période d'onde* (durée du cycle individuel en cours), inverse de sa *fréquence* ondulatoire. Nous le nommons aussi « espace temporel ».

**Impédance 2x3D** : Relation dynamique entre les valeurs inertielles 3S (cinétiques) et 3T (thermiques) vécues par les corps et objets en cours d'expérience collective. Ces deux types d'inertie s'opposent réciproquement aux variations spatiales et temporelles des corps concernés : spatialement, par inertie aux mouvements du corps, et temporellement par inertie aux modulations de fréquence propre. En tant que telle, l'impédance 2x3D est de nature thermocinétique. Elle est un **amortisseur spatiotemporel**, omniprésent pour chaque expérience !

**Vie corporelle** (géodésique d'impédance  $2 \times 3D$ ) : itinéraire expérimental  $2 \times 3D$  corporel, dont la substance est une composition unique, *continue et intégrée*, d'interférences  $3S$  avec son histoire individuelle  $3T$ .

**Absolu/Relatif** : toute grandeur statique paraît absolue au sein de son propre espace de référence (repère inertiel). Par contre, cette même grandeur devient relative dès qu'elle est perçue via un autre référentiel, ou quand elle se vit au travers d'une dynamique corporelle. Dit autrement : toute grandeur apparemment absolue est intellectuelle et statique. Toute grandeur vivante (de réalité corporelle) est de fait relative : **la relativité est la constante  $2 \times 3D$  fondamentale de la vie.**

**Horizon (infini)** : limite de perception spatiale (par interférence sensorielle). Souvent la vue est utilisée comme sens de référence. En fonction du nombre de dimensions de l'espace considéré, l'horizon apparaît tel un double-point (espace  $1S$ ), une ligne circulaire (espace  $2S$ ), ou une surface sphérique (espace  $3S$ ). La distance à l'horizon apparaît donc « infinie » pour l'observateur : cette distance est supérieure à la plus grande longueur d'onde observable par le corps sensoriel.

**Point (zéro)** : Notion réciproque de celle d'horizon. Il est la perception de limite sensorielle en espace corporel : quelque soit le sens utilisé, la durée de perception de ce point corporel y est nulle.

**Vitesse** : gradient temporel  $3T$  d'un trajet corporel linéaire  $3S$ , relativement à son référentiel inertiel (atmosphère expérimentale). La valeur relative de cette grandeur dynamique se mesure par « effet  $\lambda$ -Doppler » sensoriel.

**Température** : gradient temporel  $3T$  d'une rotation propre du corps, relativement à son référentiel corporel  $3T$ . Sa relativité dynamique se mesure par « effet  $f$ -Doppler » sensoriel.

**Inertie** : aptitude  $2 \times 3D$  spontanée et relative de tout corps individuel à imposer son propre rythme (en fréquences et durées) à l'environnement qu'il expérimente (en distances et interférences sensorielles). Seule sa fonction de **repérage sensoriel** ne pratique pas l'inertie.

**Observation** : Action sensorielle  $3T/3S$  pour capter par interférence un repère inertiel et/ou un phénomène ondulatoire dans l'environnement  $3S$ . En science physique, le sens le plus utilisé pour observer est le sens visuel.

### 3) « Onde » : une dynamique d'émergence 3S et de résonance 3T.

Le scientifique « mystère de la vie » évoqué lors de l'introduction se dissout progressivement :

- toute « réalité » est vécue individuellement, et vérifiable collectivement. « Vérifiable » signifie observable par nos sens (souvent le regard, mais ce mot reste pertinent pour l'écoute ou le toucher).
- l'évolution d'une vie est relativement consciente lorsqu'elle se pratique par expérience corporelle et sensorielle. La relativité de cette conscience dépend de la capacité sensorielle et du niveau d'intégration (durée/intensité) de l'expérience : elle se pratique par résonance individuelle (3T), et simultanément par expression en 3S (collectif).
- la conscience expérimentale se vit corporellement en termes de cinétique spatiale 3S et de thermique individuelle 3T. Cette **conscience vivante** est indissociable d'une pratique sensorielle : par exemple, il est impossible de prendre « mentalement conscience » de l'expérience physique d'autrui ! Au mieux, il est possible (pour cet exemple) de prendre conscience mentalement du vécu mental (ondes sonores) de l'autre individu, durant son expérience physique, mais uniquement par dialogue (interférence et résonance sonore).
- toute dynamique de vie corporelle est thermocinétique. Elle évolue via une géodésique spatiotemporelle propre de 2x3 dimensions. Par exemple, le proton d'un noyau d'hydrogène d'une molécule d'eau dans votre verre... vit sa propre géodésique 2x3D... depuis le point zéro spatiotemporel nommé *Big-bang*.
- tout geste, toute parole, toute création est en soi à chaque instant vécu en impédance 2x3D, décomposable en ondes élémentaires spontanées 2x3D, autorégulées. Ce



cheminement de vie corporelle, de géodésique vitale 2x3D, vérifie en permanence que **le corps développe ou entretient sa vie corporelle au service de ses propres sens** : l'itinéraire de vie individuelle qui en découle explique à chaque instant et en tout lieu les réactions sensorielles spontanées des corps en expérience !

- cette spontanéité sensorielle se décline très concrètement au travers d'une **polarisation ondulatoire**. Ce processus universel permet au corps de relier, spontanément et instantanément (au sens de « à la vitesse absolue d'information »), chaque résonance ondulatoire  $3T$  (réflexe reptilien par exemple) à une onde duale  $3S$  d'atmosphère distincte (geste réflexe). La publication 10 reviendra sur cet usage corporel de la polarisation ondulatoire.

Que nous soyons proton, molécule, plante ou homo-sapiens, avançons sur nos chemins ondulatoires et gestuels, pour encore mieux comprendre comment nous créons chaque nouvel instant-lieu de notre vie.

### **. Emergence cinétique & résonance thermique.**

La dynamique corporelle  $2x3D$  s'est apparemment heurtée à de gros interdits scientifiques : comment passer du dehors au-dedans d'un corps, sans le détruire, sans croire en des histoires mystérieuses... voire « inconscientes », sans faire « exploser son corps noir » ? Nous nous retrouvons ici confrontés à un autre célèbre vieux mystère scientifique : celui des « [conditions aux limites](#) » (Cf. publication n°5). Mais ces conditions n'ont rien d'un mystère aux yeux de l'expérimentateur conscient. Nous allons le vérifier.

**Notas :** Afin d'alléger les équations mathématiques nous utilisons des notions de topologie spatiale  $3S$  (les hyperliens seront donc essentiels). Quelques passages de formulations géométriques sont volontairement abrégés pour limiter la longueur du texte. Les détails seront transmis aux lecteurs qui en feront la demande.

Considérons le corps expérimenté présumé vivant, ou vivant son expérience. Son interface corporelle  $3T/3S$  est de nature sensorielle (le corps agit ou réagit en atmosphère *sensoriellement* compatible), à minima durant sa phase réactionnelle. Cela signifie que l'onde  $2x3D$  observée durant l'expérience est portée par une **géodésique sensorielle  $2x3D$** . Examinons-la spatialement, puis temporellement. Chaque géodésique est celle d'un point corporel (ou corpuscule) concerné à cet instant de l'expérience. Ce point possède un *rayon de Van der Waals équivalent*  $R$ , correspondant à son équilibre dynamique  $2x3D$  (cet équilibre détermine en  $3S$  ce qu'on nomme « onde stationnaire »). Ainsi, suivant que le point corporel émet ou reçoit une onde, c'est-à-dire qu'elle émerge de lui ou résonne en lui, celle-ci peut être repérée en [coordonnées polaires](#)  $(r, \theta)$  pour lesquelles  $r$  est apparemment supérieur ou inférieur à  $R$ .

La géodésique ondulatoire  $3S$ , sensorielle, correspond à chaque instant au *chemin le plus court*, à savoir circulaire porté par la sphère corporelle de rayon  $r$ . La géodésique instantanée, « infinitésimale », est ainsi l'[orthodromie](#)  $3S$  entre deux positions ondulatoires successives  $r$  et  $r+dr$ , et les instants  $t$  et  $t+dt$ . L'onde corporelle  $2x3D$ , que ce soit en émission ou en réception, possède en  $3S$  une fréquence  $f$  *apparente* qui, à chaque « rotation instantanée  $d\theta/dt=2\pi f$  », fait correspondre sa durée  $dt$ . La dynamique ondulatoire sensorielle (Cf. 1<sup>ère</sup> partie) développe ainsi, à chaque  $dt$  de vie corporelle, une orthodromie circulaire apparente  $3S^{(*)}$  de mesure  $d\theta=2\pi f \cdot dt$ , duale d'une [loxodromie](#)  $3S$  de longueur (d'onde)  $d\lambda=2\pi \cdot dr$ . Si l'on considère le plan du trajet ondulatoire  $2x3D$  (ou « plan de polarisation ») comme *plan équatorial* du corps en expérience, il est possible de le retenir comme celui qui porte à la fois cette orthodromie instantanée et la [projection stéréographique](#) de sa loxodromie duale  $3S$ . Or, celle-ci est à chaque instant de forme spirale, de rayon  $r$  et d'angle tangentiel constant : **sa projection dans le plan de polarisation est ainsi une [spirale logarithmique](#) de formulation  $r=Re^{k\theta}$  !**

**Nota (\*)** : cette dynamique est en réalité temporelle  $3T$ . En toute rigueur il s'agit d'un trajet « [brachistochrone](#) » (de durée la plus courte), en fait le parcours temporel d'une giration apparente  $2\pi$ , dont la réciproque spatiale  $3S$  est une *cycloïde*.

Qui plus est : en tenant compte du fait qu'à chaque fréquence ondulatoire, l'onde apparente effectue une rotation de  $2\pi f$ , nous trouvons que cette **spirale de dynamique sensorielle** possède (en formulation  $3S$ ) une **propriété de « similitude », par homothétie de centre corporel, de rapport  $\varphi$**  (le célèbre « nombre d'or ») et **d'angle  $\pi/2$** . En effet, le nombre  $\varphi$  correspond à la solution de l'équation différentielle «  $x^2=x+1$  », elle-même solution de cette homothétie spirale remarquable :  $r/r_0=(r+r_0)/r$  (Cf. « [eadem mutata resurgo](#) », de *J. Bernouilli*). **Cette spirale très célèbre est fondamentale** : elle est la forme spirale, d'apparence  $3S$ , de toute dynamique sensorielle. Elle se développe spontanément dans le plan de polarisation de l'onde corporelle expérimentale



$2x3D$ , qui contient le trajet de l'onde *observatrice*. Elle se déploie, à chaque instant expérimental, autour (émergence  $3S$ ) et en dedans (résonance  $3T$ ) de l'interface corporelle, elle-même *sphérique-équivalente* de rayon apparent  $R$ . Poursuivons la découverte : cette

dynamique ondulatoire spirale (de fréquence propre) interfère spatialement si le corps se déplace en 3S par cinétique  $\lambda$ -Doppler apparente, et résonne en fréquence 3T par effet f-Doppler réciproque !

Nous comprenons ici que l'interférence sensorielle, nommée « observation », nécessite une dynamique ondulatoire, spirale 3S, et définit la «  **$\lambda$ -émergence** » de l'onde corporelle en cours d'expérience. Par ailleurs, la « **f-résonance** » corporelle, réciproque sensorielle, est l'onde spirale potentielle 3T. Ce processus sensoriel 2x3D privilégie de facto les plans de polarisation (2S) observés selon les positionnements corps expérimenté/corps observateur : cela signifie qu'au travers d'une expérience corporelle et de son observation continue en 3S, cette dynamique spirale 2x2D se déploie en 2x3D. Elle se déploie ainsi en *spiraloïde* 3S, apparemment axée sur le point corporel visé par l'observateur. Cette ondulation 2x3D émerge en 3S autour du corps et résonne en 3T. Nous y reviendrons au cours de la publication 9.

Revenons au processus réciproque 3S-émergence/3T-résonance, d'interface 2x3D sensorielle. L'émergence apparaît perpendiculaire à l'axe ondulatoire radial évoqué ci-dessus. Exprimé encore autrement : **l'émergence apparaît par cinétique linéaire tangentielle** (*angle de Brewster*), à l'interface sphérique corporelle de rayon **R** (rayon de « *Van der Waals équivalent* » dont « *l'angle-rayon* » dual est  $\theta_R = \pi/2$ , *angle de Brewster*) ! Par ailleurs, la **résonance est perçue par le corps en dynamique thermique giratoire**, autour de son centre corporel. La partie 3T de cette dynamique apparaît réciproque pour l'observateur (sous forme de *pseudo-angles* 3S) : en effet, il est nécessaire de tenir compte d'un « **effet de spin** », transformation 2x3D inévitable que procure la dynamique rotationnelle du corps.

**Nota sur le « spin »** (notion détaillée dans la publication 9) :

**Le spin représente la compatibilité expérimentale d'un corps avec son environnement :**

- soit le corps peut utiliser sa capacité sensorielle et vivre l'expérience en 2x3D. Dans ce cas ce corps est de **spin 1** (officiellement un **boson**) : pour un trajet 3S de longueur d'onde propre observée  $2\pi R$ , le corps perçoit également en fréquence (en 3T) un angle  $2\pi$ . Cela signifie que le corps « vit son onde 2x3D », et que chaque cycle ondulatoire correspond à un **angle total** (vécu) **de  $4\pi$  !**
- soit il ne possède pas de fonction sensorielle compatible avec l'atmosphère expérimentale. Il est alors « **objet** » et ne peut au mieux que *réagir* à l'action de l'expérimentateur : l'observateur perçoit cette réaction en longueur d'onde 3S, en fait



une réaction de fréquence  $3T$  apparente. Ici le corps est de **spin**  $\frac{1}{2}$  (**fermion**) : il semble n'émettre qu'une « onde  $3S$  » !

Cette différence corporelle du spin 1 induit qu'une rotation observée en  $3D$  est *réellement* vécue par le corps en  $2x3D$ . Cela implique qu'une inversion  $\pi$  en expérience  $3D$  officielle est en fait un  $2\pi$  d'expérience corporelle : c'est-à-dire  $\pi$  d'émergence apparente  $3S$ , et  $\pi$  résonant en  $3T$  corporel. Ainsi, pour que la dynamique d'homothétie de la *spirale d'or* logarithmique soit respectée, sa formulation polaire (dans le plan de polarisation) devient celle d'une **émergence équivalente  $2x3D$** , d'angle apparent  $\theta$  :  $r = R * \varphi_{\exp}(\theta/\theta_R)$ . Et par réciprocity duale, la **résonance équivalente  $2x3D$** , d'angle  $\theta$  et de rayon perçu  $r$ , devient :  $\theta = \theta_R * \log_{\varphi}(r/R)$ .

Vérifions le résultat d'une émergence/résonance sensorielle vécue de  $0$  à  $\pi$  (cas de l'inversion corporelle, d'apparence  $\pi/2$ ) :

- en  $3S$ ,  $r$  devient  $\varphi.R$  et  $\lambda = \pi\varphi R$ . Cela signifie que le trajet ondulatoire parcouru par le « **front d'onde** », observé, est  $R(\varphi-1)$ .
- en  $3T$ ,  $\omega$  devient  $T_c/\varphi$ , et  $f$  passe à  $T_c/\pi\varphi$ . Cela donne une évolution de *température observable*  $\Delta T = T_c(1-1/\varphi)$ .

Ces équations générales fournissent les coordonnées statiques et dynamiques de toute émergence ou résonance ondulatoire, c'est-à-dire sensorielle. Elles confirment que les « **conditions aux limites** » du corps (officiellement « noir ») ne sont ni limites, ni quantiques : l'interface ondulatoire du corps est un parfait continuum... tant qu'il poursuit son expérience !

Nous vérifierons l'intérêt de ces formulations pour les processus d'interférence et de condensation (prochain article). Cependant, comprenons bien le sens de cette dynamique ondulatoire  $2x3D$  :

- les *spirales d'or*  $(r,\theta)$  visibles dans notre quotidien (nautile, cyclone, galaxie, ...) ne sont pas des ondes (sensorielles), mais le résultat de développements corporels via leur processus ondulatoire  $2x3D$ . Chaque spirale visible constitue l'histoire unique d'un corps, à la fois intégrée en  $3S$  par longueur d'onde «  $r$  » (en « *dynamique d'or*  $\varphi$  ») durant un temps commun *partagé* par son espèce, et en  $3T$  par « intra-rotation  $\theta$  » (via l'**angle d'or**  $2\pi/\varphi$ ) durant son cycle de vie individuelle !

- les ondes 2x3D en sont les dynamiques sensorielles, *thermocinétiques instantanées*, uniquement perceptibles via nos fonctions sensorielles.

### . Dualité onde/corpuscule : une relation sensorielle espace/corps !

Les formulations ci-dessus sont celles de dynamiques sensorielles, d'ondes « spatialement libres ». **Ces ondes ne connaissent pas de résistance inertielle** en atmosphère 3S homogène et isotrope, mais uniquement une impédance de type « **LC** », de phase propre : ce type d'impédance permet la détection sensorielle d'émergences ondulatoires 3S, apparemment « *magnétiques* ». Celles-ci sont réciproques de résonances 3T, des ondes « *électriques* » portées corporellement par une impédance alors de type « **RLC** », laquelle possède une résistance inertielle spécifique. Cette différence fondamentale d'impédance, entre atmosphère et corps en expérience, détermine une dynamique ondulatoire de vitesse linéaire 3S imposée, « **LC-cinétique** » **sensorielle**, tangentielle au processus radial de résonance corporelle. Et celle-ci, de dynamique intérieure 3T, connaît une **inertie corporelle** « **RLC-thermocinétique** », dont la fréquence associée est modulée par relativité f-Doppler via une relation duale « **électromagnétique RLC 2x3D** ». Ces processus se retrouvent en électrocinétique, où ils ont largement fait leur preuve, en [impédance électrique](#) 2x1D (d'espace et de temps filaires) : le principe de relation électromagnétique 2x3D est de même nature.

Comprenons bien ceci : en une, deux ou trois dimensions spatiales apparentes, la fonction sensorielle d'un corps ne peut « observer » l'émergence d'une onde spatiale issue de sa propre atmosphère, car celle-ci leur impose la même **vitesse de phase C**. Cette vitesse 3S est linéaire, non relative, mais induit une *température corporelle perçue* en 3T : ce couple sensoriel *vitesse/température* constitue en permanence un « **repérage thermocinétique** » **du corps dans sa propre vie 2x3D !**

Nous reviendrons largement sur cette **activité ondulatoire 2x3D** au cours de nos deux prochains articles, et sur notre vision scientifique beaucoup trop **anthropique**, qui paradoxalement a écarté à coups de théories probabilistes le processus conscient de la vie biologique 2x3D... pour favoriser le règne des « **apprentis sorciers de l'atome** » !

La capacité sensorielle du corps **ne permet pas l'observation (LC) de sa propre onde d'observation**. Cela signifie qu'un corps vivant n'a que deux possibilités sensorielles :

- soit il développe sa propre **conscience ondulatoire**, dans la bande passante correspondant au niveau sensoriel qui le concerne (ex. pour l'humain : écouter au lieu d'entendre), et perçoit cette dualité réciproque de l'onde vécue consciemment en 2x3D,
- soit il ignore son propre potentiel *électromagnétique, sensoriel*, source de ses *émissions/réceptions*. Il ne peut alors appréhender la nature 2x3D d'ondes... que pourtant il reçoit ! (ex. pour un humain qui ne développe pas consciemment sa créativité via son propre regard).

Ce descriptif de dynamique sensorielle a pour but de nous faire appréhender la véritable nature des ondes : **l'onde est une dynamique sensorielle de nature duale 2xnD de type « émergence/résonance »**. Elle est nécessairement compatible avec la température (et la fréquence) de phase du corps récepteur, et sa vitesse apparente  $C$  s'impose par *atmosphère sensorielle*. Une onde ne possède donc pas de matérialité détectable en 3D, que cet espace soit extérieur ou corporel. Elle n'a rien d'une *substance* : **l'onde est une dynamique sensorielle, spécifique à chaque atmosphère expérimentale. Une onde devient thermocinétique... dès que l'expérience corporelle commence !**

Par ailleurs, rappelons-nous que l'onde perçue émerge spatialement sous forme spirale, au travers du plan de polarisation défini par le point corporel observé, et les « trajets sensoriels » de l'observateur. Cela induit les conséquences dynamiques suivantes :

- spatialement, l'onde observée émerge au point visé en coordonnées observées de type  $\mathbf{r} = \mathbf{R} * \varphi_{\text{exp}}(\boldsymbol{\theta}/\boldsymbol{\theta}_R)$ . Sa vitesse linéaire 3S de valeur  $C$  induit, par homothétie spirale de rapport  $\varphi$ , une vitesse de rotation réciproque 3T (donc une fréquence ondulatoire perçue corporellement).
- intérieurement, l'onde visée résonne au point sensoriel, en coordonnée perçue :  $\boldsymbol{\theta} = \boldsymbol{\theta}_R * \log_{\varphi}(\mathbf{r}/\mathbf{R})$ . Une vitesse rotatoire est imposée par impédance RLC, et sa dynamique spirale crée une relation 2x3D d'angle perçu  $\boldsymbol{\theta}_R = \pi/2$ , relativement à la trajectoire ondulatoire. Rappelons-nous que cet angle est connu en 3S comme « **angle de Brewster** ».

Enfin, cette relation d'orientation spatiale, de valeur apparente  $\pi/2$ , définit une [dualité \(géométrie projective\)](#) sensorielle (de *dynamiques polaires* réciproques) entre les *point de vue* (de l'observateur) et *point de vie* (du corps observé), inévitablement en jeu lors de toute

observation ! En effet, l'ouverture angulaire dynamique maximale, c'est à dire entre les deux couples réciproques  $2 \times 3D$  « point de vue/point de vie » (plus généralement : observation/observé), est limitée à la valeur  $\pi$ . La prochaine publication vérifiera que cette ouverture angulaire apparente  $\pi$  délimite l'amplitude spatiale des processus vécus en émergence  $3S$  et résonance  $3T$ .

### . Valeurs universelles, relatives et simplexes : $\pi$ , $e$ , $\varphi$ , $0$ et $\infty$ .

Comprenons que ce que nous vivons et percevons, toujours via un sens corporel, est de nature ondulatoire. Par ailleurs, toute perception est celle d'un corps en dynamique de vie, même si celle-ci est fugitive et limitée à une réaction expérimentale. Tout, absolument tout ce qui s'expérimente ou s'observe est dynamique  $2 \times nD$ . Cette dynamique est sensorielle ou d'inertie relative Doppler. En effet, soit l'observateur perçoit une dynamique ondulatoire en impédance propre  $LC$  sensorielle (ex. : lumière blanche en  $3S$  et/ou « lumière noire\* » en  $3T$ ), créant ainsi une liberté d'émergence/résonance propre, sans résistance, ni température apparente. Soit il mesure (en impédance  $RLC$   $2 \times nD$ ) des dynamiques relatives type Doppler, générant *interférence* spatiale et *condensation* corporelle : ces conditions permettent alors une détection inertielle de vitesses  $3S$  et températures  $3T$ .

(\*) : « lumière noire » identifie un espace exempt de toute longueur d'onde observable.

Cette dynamique perceptive universelle nous rappelle que tout ce qui est vécu par le corps est, à chaque instant individuel, thermocinétique, mais également relatif. Il en est ainsi pour chaque *valeur* physique mesurée. Dans ces conditions, les valeurs postulées telles que nos nombres entiers, décimales, ..., perdent de leur autorité institutionnelle : ces échelles de valeurs postulées n'ont pas de réalité universelle. Par contre, les « **grandeurs dynamiques** », impliquées au sein des processus universels d'émergence, de résonance, des perceptions sensorielles, des dualités réciproques, ..., se quantifient par des **valeurs dynamiques de relativité  $2 \times 3D$**  :

- «  $\pi$  » relativise l'équilibre d'une cinétique  $3S$  (« orbite », longueur d'onde propre), avec la thermique  $3T$  du noyau corporel ([problème à deux corps](#)),
- «  $\varphi$  » relativise les dynamiques sensorielles émergentes  $3S$  et résonantes  $3T$  (relations continues, non *quantiques*),

- « **e** » (exponentiel), ou « **Ln** » (Logarithme), relativise les dynamiques d'intégration corporelle en 3T, ou en 3S (publications 9 et 10),
- « **0** » et « **∞** » relativisent spatialement une absence de dynamique interne (température corporelle perçue nulle, telle le 0°K perçu pour tout « corps cosmique »), relativement à une dynamique externe absolue (vitesse spatiale perçue infinie, telle la célérité « C » héliosphérique... utilisée pour notre vue !).



**L'universalité de ces « valeurs vivantes »** tend à montrer qu'**une Science** deviendra plus consciente quand elle sera officiellement... **consacrée à la vie !**